

L'ouvrage dont il s'agit est un sentiment mitoyen entre les Quénellistes d'une part, & les prétendus Molinistes de l'autre, qui se soutiennent (comme le détail le fait connoître) dans tous les differens sujets qui font l'objet de la Bulle *Unigenitus*. C'est ce sentiment mitoyen que l'Auteur propose pour centre de réunion aux deux parties extrêmes: Il rend ce moyen d'autant plus propre à la concorde à laquelle il travaille, qu'il leve tous les obstacles qui pourroient empêcher d'entrer dans la voye d'unanimité: Il fait voir que la Doctrine qu'il établit, est dans les principes de St. Augustin & de St. Thomas, & que c'est l'esprit de la Tradition: Il le prouve avec autant de solidité que de netteté: Il paye toutes les objections qui se rencontrent, & ne laisse sur toutes ces diverses matieres, qui sont si épineuses & si envelopées, aucunes difficultés sans solution; & ce qui doit être un puissant motif de se réunir dans le juste milieu qu'il presente, c'est qu'il fait voir palpablement, que faussement on a imputé à la Constitution de prétendre, en condamnant le Livre du Pere Quénel, ressusciter le Sémipélagianisme, & mettre sur le trône les Casuistes relâchés: Il fait connoître que la Doctrine que le St. Siège adopte, c'est la mitoyenne qu'il propose; par ce moyen il arrache des mains des Appellans, les armes qu'ils mettent en œuvre contre la foi, & détruit, à leur honte, les faux prétextes qu'ils font servir au pernicieux dessein de rendre la Bulle odieuse, & d'en éloigner l'acceptation.

Il va plus loin encore, il démontre que c'est à juste titre que le Livre des Réflexions morales a été proscriit, que réellement le Pere Quénel y a enseigné les erreurs qu'on lui attribué; il passe ensuite au détail des 101. Propositions condamnées: Il les qualifie